

Le Négociant Canadien

MONTREAL, JEUDI, 6 NOVEMBRE 1873.

Avis aux Retardataires.

Nous discontinuons, aujourd'hui, d'adresser notre journal aux abonnés endettés envers nous de plus de six mois d'abonnement et tous les comptes qui n'auront pas été soldés au quinze courant seront remis entre les mains de notre avocat pour collection.

Nous ne recevons plus de renvoi des personnes à qui nous avons adressé notre feuille depuis le commencement de notre troisième année.

FARINES.

Nos lecteurs verront en consultant notre tableau de prix courant que nous avons changé les noms des farines d'après le nouvel étalon.

INSPECTION DE POISSON.

Nous attirons l'attention du commerce sur l'avis public que nous publions dans nos colonnes de ce jour, concernant l'inspection de poisson. On verra par la section 62 que l'inspection est obligatoire et que toutes personnes qui offriront en vente du poisson salé qui n'aura pas été inspecté s'exposent à le faire confisquer à part d'une amende de cinq dollars pour baril qui aura été offert en vente ou vendu sans inspection.

L'INDUSTRIE A CHICAGO.

Un correspondant résume comme suit l'état de l'industrie à Chicago :

Classe I. Manufactures de fer :—Capital, \$13,500,000 ; employés, 9623 ; gages, \$7,250,000 ; productions, \$32,103,000.

Classe II. Manufactures de bois :—Capital, \$9,100,000 ; employés, 9170 ; gages, \$5,672,195 ; production \$18,607,000.

Classe III. Manufactures de fer et de bois :—Capital, \$6,112,500 ; employés, 4816 ; gages, \$3,356,000 ; production, \$17,419,000.

Classe IV. Manufactures de métaux autres que le fer :—Capital, \$2,770,000 ; employés, 1640 ; gages, \$1,320,000 ; productions, \$8,500,000.

Classe V. Manufactures de cuir :—Capital, \$3,730,000 ; employés, 2395 ; gages, \$1,525,280 ; production, \$6,967,000.

Classe VI. Distilleries, brasseries, etc. —Capital, 2,760,000 ; employés, 512 ; gages, \$489,000 ; production, \$9,130,000.

Classe VII. Tailleurs de pierre, brique tiers, etc :—Capital, \$3,691,200 ; employés, 4748 ; gages, \$3,725,700 ; production, \$7,886,600.

Classe VIII. Produits chimiques :—Capital, \$2,776,000 ; employés, 1850 ; gages, \$876,000 ; production, \$8,145,000.

Classe IX. Diverses manufactures :—Capital, \$9,574,410 ; employés, 15280 ; gages, \$4,270,555 ; production, \$21,938,000.

En faisant le total on arrive aux chiffres suivants :

Nombre de manufactures..	730
Employés,	50,734
Capital,	\$54,013,910
Gages,	28 528,730
Production	130,745,000

Les progrès de l'industrie ont été extrêmement rapides dans la capitale de l'Ouest. En 1860, il n'y avait que 129 fabriques dans cette ville, et aujourd'hui, elle s'enorgueillit d'en compter 730, dont 189 établies depuis 1870. L'Ouest est évidemment destiné à devenir un grand centre manufacturier en même temps qu'agricole et à éclipser dans un avenir prochain toutes les autres parties des Etats-Unis.

LA CRISE AUX ETATS-UNIS.

Les espérances que l'on avait conçues d'un prochain apaisement de la crise financière qui sévit aux Etats-Unis depuis bientôt deux mois ne se réalisent point, et le jour où le marché sera enfin rétabli paraît plus éloigné que jamais. La semaine qui vient de finir a vu de nombreuses catastrophes dont la plus importante est celle de MM. A & W. Sprague, de Providence, Rhode-Iland. MM. Sprague possèdent d'immenses fabriques de coton, qui comptent plus de 2,000,000 de broches ; ils contrôlent quatre banques, des fabriques de fer, une compagnie de navires océaniques ; ils avaient des maisons à New-York, Philadelphie, et leur papier

circulait largement dans tous les Etats de la Nouvelle-Angleterre. Depuis quelques jours on les savait embarrassés. Néanmoins, jusqu'au dernier moment on espérait qu'ils trouveraient aux banques des ressources que celles-ci se sont reconnues incapables de fournir, et il a fallu que les Sprague déposassent leur bilan. On calcule que cette faillite va laisser sans emploi plus de 10,000 ouvriers. Les banques qu'ils contrôlaient ont fermés leurs portes et une requête a été ordonnée par le gouverneur d'Etat, et les maisons alliées ont dû suspendre leurs paiements. Le passif dépasse \$15,000,000. Au même moment on annonçait la faillite de MM. Lloyd, Hamilton & Cie., banquiers de New-York, qui étaient en rapport avec pas moins de trente cinq maisons de banque de la Pennsylvanie, qui elles-mêmes étaient en rapport avec les intérêts industriels de cet Etat qui sont en ce moment en grande souffrance. Le passif de cette maison doit atteindre plusieurs millions ; il n'est pas douteux que sa chute entraînera beaucoup d'autres.

Le commerce de produits a été affecté par la faillite de MM. Maltman, Schmidt & Cie, de New-York, dont des traites au montant de £35,000 ont été protestées en Europe.

Enfin, pour clore la liste, on annonce la suspension de la maison de nouveautés de MM. Young, Moya, Altemus & Cie., de Philadelphie. Passif \$600,000.

Ces désastres si considérables ne sont que peu de chose néanmoins comparés aux souffrances des classes industrielles et aux dommages éprouvés par les manufacturiers de tous genres. La difficulté, ou plutôt l'impossibilité d'obtenir de l'argent, le peu d'empressement que les marchands mettent à acheter résultant de la difficulté de vendre ou d'avoir de l'escompte, ont forcé les fabricants à renvoyer une partie de leurs ouvriers, à réduire les gages des autres et à diminuer les heures de travail. Il n'est presque aucune maison qui n'ait été obligée de prendre ces mesures de précaution et il en est plus d'une qui a même fermé ses portes pour toute la durée de l'hiver.

Il n'est pas de doute que plus d'un demi million d'ouvriers se trouveront sans emploi ou ne trouveront qu'un travail partiel, insuffisamment rémunéré.

L'abandon temporaire, au moins, d'un grand nombre de chemins de fer projetés entrave sérieusement l'industrie du fer qui prenait des développements immenses et qui était assurément la plus importante des Etats Unis. On écrit de Philadelphie au Times de New-York, que "le fer de toutes sortes se vend au dessous du prix